



# De la lumière sur le continent noir

**ESSAI** Voyage dans l'histoire des grandes civilisations africaines du Moyen Âge.



JACQUES DE SAINT VICTOR

**L**E NORD DU MALI vient récemment de retenir l'attention des médias à l'occasion de l'intervention de l'armée française. Mais qui serait capable de dire que ces territoires désertiques ont été, dans un lointain passé, le lieu de hautes civilisations, au moment même où l'Europe se débattait dans ce qu'il est convenu d'appeler le « Moyen Âge » ?

Du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, Taghâza, dans l'extrême nord de l'actuel Mali, se présente ainsi comme une ville fort mystérieuse, où les maisons et la mosquée sont construites en blocs de sel.

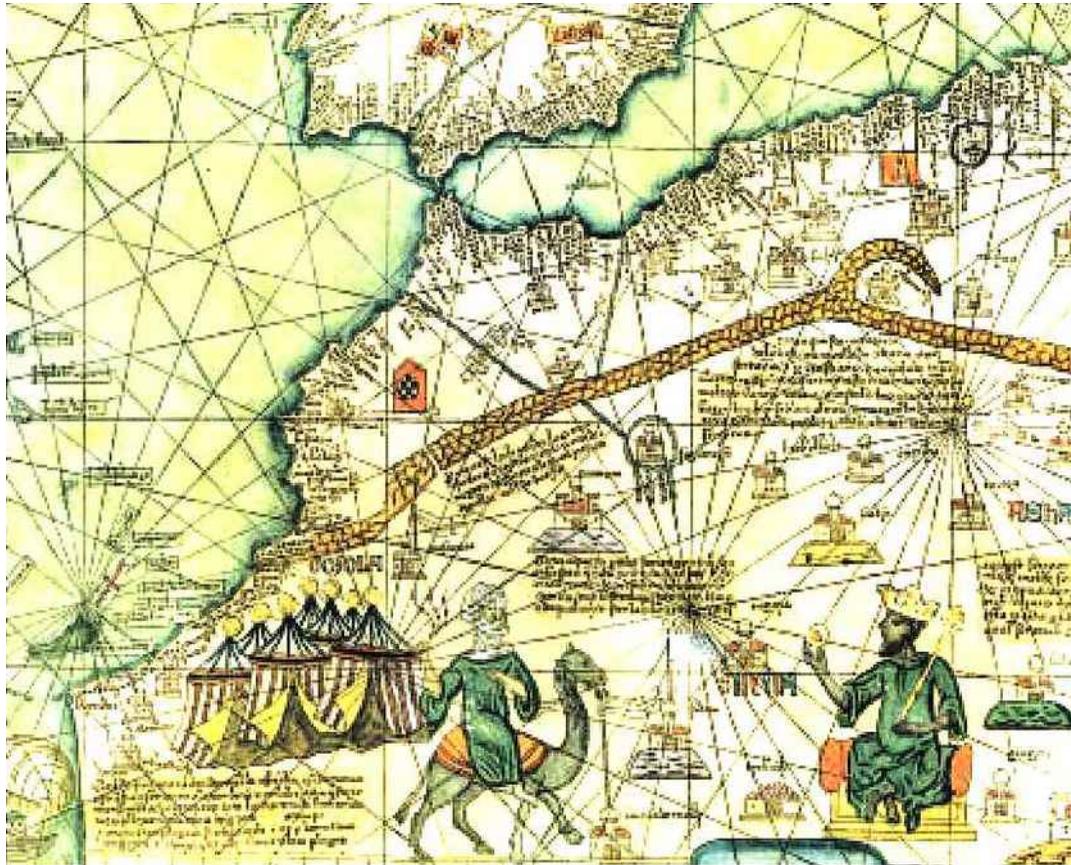
Non loin de là, une localité mythique, appelée Tâtantâl, voit se dresser au XI<sup>e</sup> siècle un château dont les murs, les salles et les cré-

neaux sont construits eux aussi en morceaux de sel extraits de la mine par des esclaves noirs exploités par les Berbères. « *Il ne doit pas y avoir à la surface de la planète d'enfer industriel comparable à celui-là* », note un contemporain de Théodore Monod, car ce système esclavagiste s'est poursuivi jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Rares témoignages

Toute l'histoire de l'Afrique, en ce Moyen Âge qui s'étend du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, est à l'image de la mythique Tâtantâl : le continent noir n'a laissé à l'historien que quelques poussières de vie, des ruines, une multitude de langues et d'écritures (punique, libyco-berbère, guèze, nubien, etc.) mais aucune archive, et de trop rares témoignages.

Ce constat explique aujourd'hui notre relative ignorance d'une



Le détroit de Gibraltar, l'Afrique du nord et la route de l'or. (Atlas Catalan d'Abraham Cresques, 1375).

qu'à la mer Rouge et au golfe d'Aden. Pourquoi ne pas s'aventurer au-delà ?

Parce que l'histoire, note l'auteur, y est plus vive qu'ailleurs : « *Ce n'est pas que les sociétés de ce croissant médiéval sont entrées dans l'histoire (elles y ont toujours été) ; c'est le fait qu'elles sont entrées dans la documentation, alors que nos sources laissent dans l'ombre le reste du continent.* »

On y croise déjà des « mafias du désert », « protectrices » des grandes caravanes et prélevant, à l'image des mafias modernes, leur dîme sur chaque voyageur du Sahara. L'auteur fait halte dans quelques lieux mythiques que de trop rares voyageurs, comme le romantique René Caillié, empruntant la caravane bisannuelle des Touaregs, ont eu le privilège d'apercevoir au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Et le voyage s'achève dans les royaumes de la Corne d'Afrique, où le roi chrétien d'Amhara, bien qu'en guerre avec les principautés islamiques d'Abyssinie, sait s'entendre avec ses voisins lorsqu'il s'agit de trafics d'ivoires...

À travers ce voyage où les splendeurs de l'Afrique le disputent aux puces, serpents, mouches et innombrables démons du désert, le lecteur parvient en se divertissant à se faire une idée de ce que fut la grande civilisation orale africaine. ■

époque fort riche. Pour l'historien François-Xavier Fauvelle-Aymar, spécialiste de ce continent, il faut parler de « siècles d'or » dont subsistent encore quelques traces glorieuses, à l'image de ce rhinocéros d'or de Mapungubwe qui donne son titre à l'ouvrage.

Du fait des ruptures dans les traditions orales, ces grands moments de civilisation furent non pas « obscurs », comme on l'a trop longtemps dit, mais tout simplement

« oubliés ». Et c'est à la résurrection de ces civilisations perdues que l'auteur s'attache dans ce livre original, à la fois savant et très accessible. L'auteur a réussi à passionner son lecteur pour l'histoire du Moyen Âge africain.

### Vitrail temporel

La tâche n'était pas gagnée d'avance. Avec intelligence, M. Fauvelle-Aymar n'a pas cherché à bâtir, osons le mot, une « cathédrale

dans le désert ». Préférant le vitrail à la fresque, il a procédé par petites touches, nous promenant en divers lieux et en diverses époques, utilisant des histoires connues des spécialistes, pour nous laisser un portrait impressionniste mais convaincant de cet immense croisissant fertile.

Il part des rivages atlantiques du Sahara et du Sahel et nous conduit, à travers les bassins du fleuve Niger et de la moyenne vallée du Nil, jus-

FOTOTECA / LEMMAGE